

**■ L'attitude de l'enseignant**

L'enseignant doit se considérer comme un modèle pour les élèves et être perçu comme tel par les parents. L'image du service public qu'il offre ne doit souffrir d'aucune tache. Puisque ce ne sont pas les textes qui définissent le comportement idéal (y en a-t-il un ?), il est indispensable que l'enseignant se positionne et réfléchisse sur le « hors classe ».

Par exemple, on évitera de quitter l'école (en fin de journée) dans le quart d'heure qui suit la sortie des élèves et a fortiori en même temps qu'eux. Et pourtant, réglementairement, rien ne l'interdit. Mais imagine-t-on la perception désastreuse qu'ont les parents sur cette personne qui « fuit » dès que possible un lieu de travail qui pour le moins est par nature bien différent de tous les autres puisque c'est une école.

**L'autorité**

L'autorité n'est pas liée à l'autoritarisme mais à une acceptation du pouvoir qui en l'occurrence dans la classe découle de la qualité reconnue à l'enseignant par les élèves. L'autorité ne s'impose pas, elle est déléguée, avoir de l'autorité c'est être reconnu.

Il y a plus de problème d'autorité chez les débutants que chez les enseignants confirmés, preuve qu'au fil du temps tout peut s'arranger, même les situations les plus difficiles à vivre. Il est cependant préférable d'éviter d'être confronté à des moments pénibles à vivre.

L'autorité ne s'achète pas. Il n'est pas souhaitable de faire fonctionner la classe à l'affectivité : entretenir une admiration et des manifestations d'affectivité, montrer sa préférence ou des rejets, s'épancher sur sa vie personnelle, sur ses soucis et sur ses joies, faire partager à tout prix ses passions relève de la satisfaction narcissique qui n'a rien de professionnel.

Le tutoiement des élèves à l'égard du maître et l'interpellation de celui-ci par son prénom ne sont pas les stratégies les meilleures, jouer à « copain-copain » ne va pas dans le sens d'une reconnaissance de l'autorité. Que les élèves tout petits disent « maître ou maîtresse tu... » naturellement et spontanément peut être accepté, cependant le « vous » n'est pas à bannir et revenir (puisque c'était la règle il y a encore une trentaine d'années) à son utilisation ne doit pas prêter à sourire ni être qualifié de ringard. Dans le droit fil de cette réflexion, il est loisible de proposer que dès que quelqu'un se présente dans une classe (adulte ou enfant), l'ensemble des élèves se lèvent et attendent le signal du maître pour se rasseoir.

Ces comportements devront être expliqués, discutés avec les élèves. Le débat institué dans les programmes est un moment privilégié pour cela.

La question de l'autorité dans l'école fait aujourd'hui couler beaucoup d'encre, une grande avancée peut se faire en respectant quelques règles simples qui inscrivent les enfants tout simplement dans la déférence et le respect dus à l'adulte.

### **La présence**

Trouver sa place en tant qu'enseignant, c'est être à la fois à la portée des élèves mais aussi avoir son recul d'adulte face à eux, face aux situations diverses qui peuvent se présenter.

Dans la classe, il faut adapter sa présence aux formes d'interventions nécessitées par les activités en cours : face à tous les élèves, être présent pour un seul... Comme on varie les modalités de travail des élèves, le maître doit varier les modalités de sa position et s'adresser tantôt au groupe classe, tantôt à un groupe d'élèves, tantôt à un élève.

Les voir tous et chacun !

Les débutants ont souvent le défaut de faire du préceptorat, ce qui dans le cadre d'une classe n'est pas le plus opportun. Il ne faut pas hésiter à s'adresser le plus souvent à la classe entière, ceci est vrai aussi dans les classes à multi-niveaux afin de préserver l'unité du groupe et justement la position du maître en tant que maître.

### **La voix**

Le maître en classe doit savoir se taire !

Rien n'est plus pénible pour les élèves que de supporter tout au long de la journée une logorrhée permanente qui n'est favorable ni à leur attention ni à la perception du discours. Cela est-il possible pour un adulte ?

Mais le maître doit aussi savoir utiliser sa voix qui doit être assurée, claire, ferme, posée, elle doit être modulée dans la journée en fonction des moments, des activités engagées. La voix n'est pas seulement un outil dans le domaine du dire. C'est aussi un outil qui doit être utilisé pour attirer et capter l'attention des élèves quand cela est nécessaire. Il est évident alors que le registre ne peut être uniforme.

Le fait de parler beaucoup induit aussi beaucoup de fatigue pour l'enseignant, il est nécessaire de savoir économiser son énergie par « une chasse aux gaspils » vocaux.

En classe maternelle, ce principe est toujours valide et beaucoup de dispositions d'ambiance se jouent à travers la « prestation » de l'enseignant. Le travers présenté en début de paragraphe est souvent relevé dans les petites classes où le volume sonore frise parfois l'insupportable. Outre les défauts d'organisation qui participent de ce dysfonctionnement, la façon de parler de l'enseignant est aussi en grande partie responsable. L'appel au silence ou à la baisse du volume sonore ne passe pas par les « chut » ou les « chuuuuuu...t » proférés à longueur de temps et toujours avec une trop grande intensité. Au contraire : le fait pour l'enseignant de baisser la voix ou de chuchoter pour se faire entendre lorsque le volume sonore a dépassé l'acceptable est beaucoup plus efficace.

La voix doit être douce et apaisante.

La meilleure façon de se rendre compte de son comportement en classe pour cette question est de s'enregistrer à plusieurs reprises dans la journée et sur plusieurs jours. Attention au retour, cela risque d'être édifiant !

### **L'élocution**

La meilleure façon de se rendre compte de son comportement en classe pour cette question est de s'enregistrer à plusieurs reprises dans la journée et sur plusieurs jours. Attention au retour, cela risque d'être édifiant !

### **La tenue**

La tenue vestimentaire sera correcte et non relâchée (les maîtres en short à l'école au moins de juin : non !). L'école n'est pas un lieu de vacances ou un centre aéré. Sans revenir au complet-veston obligatoire des années 1900 pour les hommes et à la tenue réglementée pour les dames, il est nécessaire que les élèves remarquent la qualité vestimentaire de leur enseignant, plus encore dans les secteurs défavorisés que dans les zones plus huppées. Ce n'est pas sous le fallacieux prétexte « d'identification » au modèle social du quartier par exemple que l'enseignant sera plus facilement intégré, bien au contraire, il doit se démarquer et montrer autre chose qui s'inscrive dans la qualité.

Les parents souhaitent avoir comme interlocuteur quelqu'un qui dans sa tenue traduise le respect qu'il leur porte ainsi qu'à leurs enfants.

L'habit ne fait pas le moine mais il peut faire (et surtout contribuer à défaire) l'enseignant.

### **L'humeur et l'enthousiasme**

- Laisser ses soucis personnels à la porte de la classe et même si certains matins sont durs ...ne surtout pas le montrer; les élèves n'ont pas à supporter les sautes d'humeur du maître et encore moins à faire les frais de ses aigreurs !
- Faire preuve de maîtrise de soi : quand le maître excédé ne maîtrise plus son vocabulaire ni ses gestes, le chemin de l'irrespect des élèves à son encontre et de sa déconsidération est ouvert.
- S'adresser à chaque élève au moins une fois individuellement dans la journée, lui montrer qu' il existe aussi en tant que personne, s'intéresser aux événements familiaux, à des petits riens qui sont importants pour lui, être à l'écoute sans chercher à savoir. En fin de journée, il est indispensable que l'enseignant fasse le point sur ces interactions duelles et se rende compte si tous les élèves ont bénéficié à un moment de son attention.
- Ménager des moments de convivialité dans la classe : un anniversaire, un moment de détente tout en sachant se remettre au travail ensuite... à condition bien sûr de l'avoir clairement explicité, les enfants entrent dans le jeu et cela évite les débordements.
- Être attentif aux réactions de chacun, solliciter les plus réservés; relancer l'intérêt des plus dispersés.
- Ne pas oublier qu'avec un peu d'humour, beaucoup de situations s'arrangent (mais ne surtout pas confondre humour et ironie) !

### **Avoir envie de donner envie d'apprendre**

L'école est certainement le seul lieu où celui qui pose les questions connaît les réponses et les élèves savent que celui qui demande sait, alors pourquoi lui répondre ?

Être élève, c'est bien accepter de jouer un jeu dont la donne est faussée dès le départ, puisque celui qui pose les questions connaît les réponses; et malgré tout l'élève doit avoir envie de jouer ce jeu !

- Montrer à l'enfant qu'on sait qu'il sait des choses... Partir des représentations de l'enfant, du déjà-là, l'enfant, même en petite section, arrive avec un vécu, alors ne pas faire comme s'il partait de zéro à chaque début d'année !

## Les crédits d'enseignement

### ■ Ce qu'il faut retenir

– Lui donner les moyens de trouver par lui-même ce qu'il ne sait pas, l'encourager à dépasser les obstacles plutôt que de répondre forcément immédiatement à ses sollicitations en déversant son savoir, ce qui suppose qu'une grande partie du travail du maître va consister à construire des outils individuels ou collectifs, à réfléchir à l'intérêt de tel ou tel manuel, support où exercice...

– Lui permettre de s'autoanalyser, de se fixer une échéance pour réussir plutôt que de porter immédiatement un jugement de valeur : c'est bien, c'est mal... la sentence inéluctable et définitive qui décourage plutôt qu'elle ne fait avancer !

**Être capable de se remettre en question régulièrement par une analyse objective de sa pratique.**